

≤ ≥

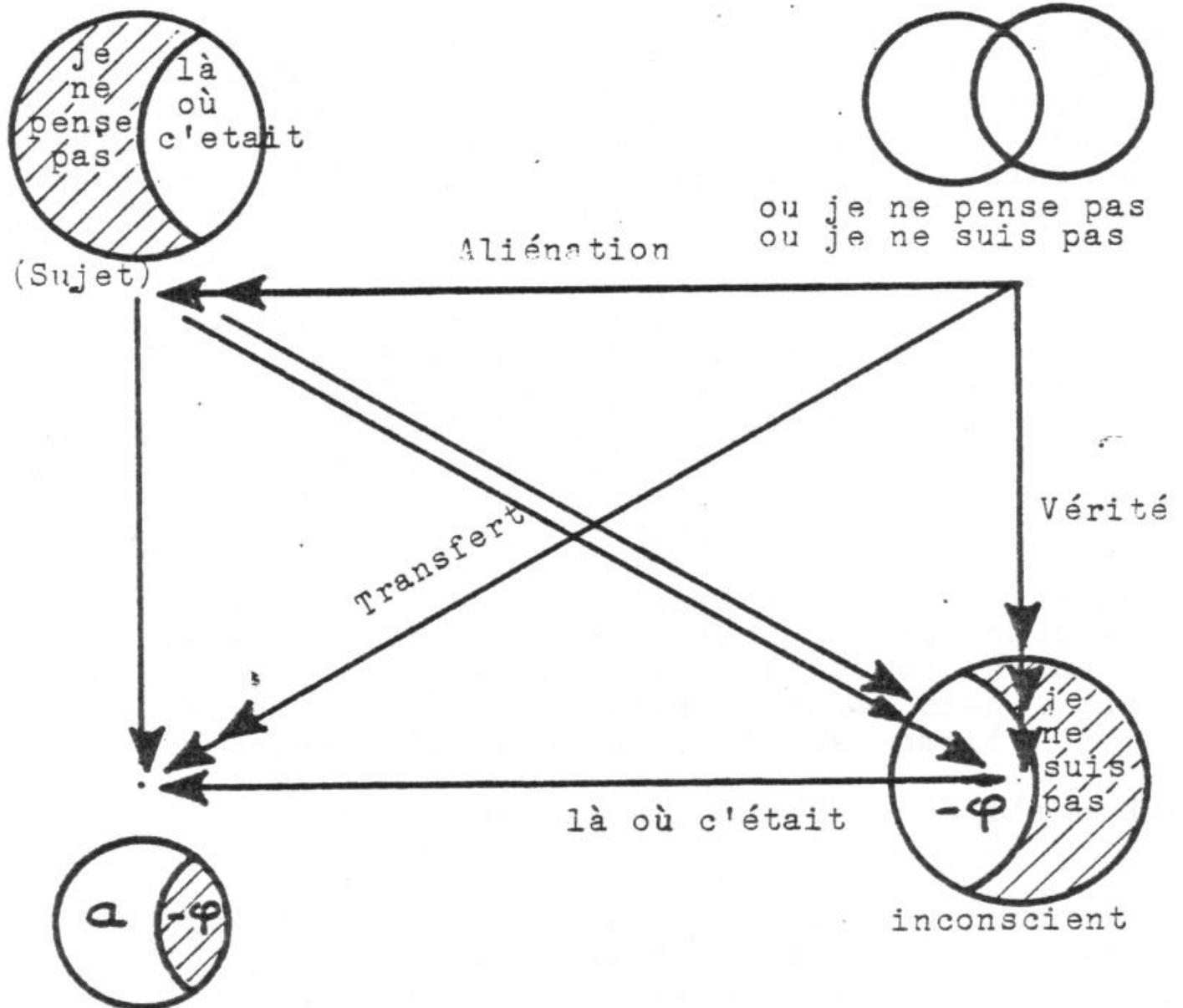
## XV- L'acte psychanalytique

version rue CB

note

### 10 Janvier 1968

(p80->)





(p81->) Je vous présente mes vSux pour la nouvelle année comme on dit.

Pourquoi « nouvelle » ? Elle est comme la lune pourtant, quand elle a fini elle recommence. Et ce point de finition et de recommencement on pourrait le placer n'importe où, peut-être, à la différence de la lune qui a été faite, comme chacun sait, et comme une locution familière le rappelle, à l'intention de pas n'importe qui. Et il y a un moment où la lune disparaît, raison pour la déclarer nouvelle, après.

Mais pour l'année, et pour beaucoup d'autres choses et généralement ce qu'on appelle le réel, elle n'a pas de commencement assignable. Pourtant, il faut qu'elle en ait un à partir du moment où elle a été dénommée « année », en raison du repérage signifiant de ce qu'on se trouve, pour une part de ce réel, définir comme cycle.

C'est un cycle pas tout à fait exact, comme tous les cycles dans le réel. Mais à partir du moment où on le saisit comme cycle, il y a un signifiant qui ne colle pas tout à fait avec le réel. On le corrige en parlant par exemple de grande année à propos d'une petite chose qui varie d'année en année jusqu'à faire 28 000 ans. Bref, on se recycle.

Et alors, le commencement de l'année par exemple, où le placer ? C'est là qu'est l'acte. C'est tout au moins une des façons d'aborder ce qu'il en est de l'acte, structure dont, si vous cherchez bien, vous vous apercevrez qu'on a, somme toute, peu parlé.

La nouvelle année me donne l'occasion de l'aborder par ce bout.

Un acte, c'est lié à la détermination du commencement, et tout à fait spécialement là où il y a besoin d'en faire un, parce que, précisément, il n'y en a pas. C'est pour cela qu'en somme, ça a un certain sens ce que j'ai fait au début: de vous présenter mes vSux de bonne année, ça rentre dans le champ de l'acte. Bien sûr, un petit acte, un très laïc résidu d'acte. Mais n'oubliez pas que si nous nous faisons ces petits salamalecs, d'ailleurs

toujours plus ou moins en voie de désuétude, mais qui subsistent, c'est ce qu'il y a de remarquable, c'est en écho à des choses dont on parle comme si elles étaient passées, à savoir, des actes cérémoniels qui, dans un cadre qu'on peut appeler l'Empire, des actes qui consistaient à ce que ce jour-là l'empereur manipulait (p82->) de ses propres mains la charrue.

C'est un acte ordonné qui a marqué un commencement pour autant qu'il était essentiel à un certain ordre d'empire que cette fondation renouvelée au début de chaque année fût marquée. Nous voyons là, la dimension de ce qu'on appelle l'acte traditionnel, celui qui se fonde dans une certaine nécessité de transférer quelque chose qui est considéré comme essentiel dans l'ordre du signifiant. Qu'il faille le transférer suppose apparemment que ça ne se transfère pas tout seul, que commencement est bien effectivement renouvellement, ce qui ouvre la porte même par la voie d'une opposition à ceci : qu'il est concevable que l'acte constitue, si l'on peut s'exprimer de cette façon, sans guillemets, un vrai commencement. Qu'il y ait pour tout dire, un acte, qui soit créateur et que ce soit là le commencement.

Or, il suffit d'évoquer cet horizon de tout fonctionnement de l'acte pour s'apercevoir que c'est bien évidemment là que réside sa vraie structure, ce qui est tout à fait apparent, évident et ce qui montre la fécondité, d'ailleurs, du mythe de la création.

Il est un peu surprenant qu'il ne soit pas venu d'une façon maintenant qui soit courante, admise dans la conscience commune, qu'il y a une relation certaine entre la cassure qui s'est produite dans l'évolution de la science au début du XVIIe siècle et la réalisation, l'avènement de la portée véritable de ce mythe de la création, qui aura donc mis seize siècles à parvenir dans sa véritable incidence, à ce qu'on peut, à travers cette époque, appeler la conscience chrétienne. Je ne saurais trop revenir sur cette remarque qui, je le souligne, n'est pas de moi mais d'Alexandre Koyré «Au commencement était l'action » dit Goethe, un peu plus tard, on croit que c'est la contradiction de la formule johannique : « Au commencement était le Verbe ». C'est ce qui nécessite qu'on y regarde d'un peu plus près. Si vous vous introduisez dans la question par la voie que je viens d'essayer de vous ouvrir sous une espèce familière, il est tout à fait clair qu'il n'y a pas entre ces deux formules la moindre opposition : au commencement était l'action parce que sans acte il ne saurait tout simplement être question de commencement. L'action est bien au commencement parce qu'il ne saurait y avoir de commencement sans action.

Si nous nous apercevons par quelque biais de ce qui n'est ou n'a jamais été mis jusqu'ici tout à fait (p83->) en avant comme c'est nécessaire, c'est qu'il n'y a point d'action qui ne se présente avec une pointe signifiante d'abord et avant tout, que c'est ce qui caractérise l'acte, sa pointe signifiante, et que son efficence d'acte n'a rien à faire avec l'efficacité

d'un faire. Quelque chose qui atteint à cette pointe signifiante. On peut commencer à parler d'acte simplement, sans perdre de vue (il est assez curieux que ce soit un psychanalyste qui puisse pour la première fois mettre sur ce thème de l'acte cet accent, plus exactement ce qui en constitue le trait étrange donc problématique et double) d'une part, que ce soit dans le champ analytique, à savoir à propos de l'acte manqué, qu'il soit apparu justement qu'un acte qui se présente lui-même comme manqué soit un acte et uniquement de ceci qu'il soit signifiant, ensuite qu'un psychanalyste préside, précisément, (limitons-nous à ce terme pour l'instant) à une opération dite psychanalyse qui, dans son principe, commande la suspension de tout acte.

Vous sentez que quand nous allons maintenant nous engager dans cette voie, d'interroger d'une façon plus précise, plus insistante que nous n'avons pu le faire dans les séances introductives du dernier trimestre, ce qu'il en est de l'acte psychanalytique, je veux tout de même un peu plus que je n'ai pu le faire dans ces premiers mots, pointer qu'à notre horizon, nous savons ce qu'il peut en être de tout acte, de cet acte dont j'ai montré tout à l'heure le caractère inaugural, et dont si l'on peut dire le type, est véhiculé pour nous à travers cette méditation vacillante qui se poursuit autour de la politique par l'acte dit du Rubicon, par exemple. Derrière lui d'autres se profilent : Nuit du quatre Août, Jeu de Paume, Journées d'Octobre...

Où est ici le sens de l'acte ?

Certes nous touchons, nous sentons, que le point où se suspend d'abord l'interrogation, c'est le sens stratégique de tel ou tel franchissement. Dieu merci, ce n'est pas pour rien que j'ai évoqué d'abord le Rubicon. C'est un exemple assez simple et tout marqué des dimensions du sacré. Franchir le Rubicon n'avait pas pour César une signification militaire décisive. Mais par contre, le franchir c'était rentrer sur la terre-mère, la terre de la République, celle qu'aborder, c'était violer. C'était là quelque chose de franchi. Dans le sens de ces actes révolutionnaires que je (p84->) me trouve - bien sûr pas sans intention - avoir profilés là derrière. L'acte est-il au moment où Lénine donne tel ordre, ou au moment où des signifiants ont été lâchés sur le monde, qui donnent à tel succès précis dans la stratégie son sens de commencement déjà tracé? Quelque chose où la conséquence d'une certaine stratégie pourra venir prendre sa place, et y prendre sa valeur de signe.

Après tout, la question vaut bien d'être posée ici, à un certain départ, car il y a dans la façon dont je vais m'avancer sur le terrain de l'acte, aussi un certain franchissement d'évoquer cette dimension de l'acte révolutionnaire et de l'épingler de ceci de différent de toute efficacité de guerre et qui s'appelle susciter un nouveau désir.

« Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie.

Un pas de toi c'est la levée des nouveaux hommes et leur en marche.

Ta tête se détourne : le nouvel amour . Ta tête se retourne , le nouvel amour . »

Je pense qu'aucun de vous n'est sans entendre ce texte de Rimbaud que je n'achève pas et qui s'appelle

" A une raison ".

C'est la formule de l'acte.

L'acte de poser l'inconscient peut-il être conçu autrement, et spécialement à partir du moment où je rappelle que l'inconscient est structure de langage, où, l'ayant rappelé sans en enregistrer d'ébranlements bien profonds chez ceux que cela intéresse, je reprends et parle de son effet de rupture sur le Cogito.

Ici, je reprends, je souligne, il se trouve que dans un certain champ je puis formuler : je pense, ça en a tous les caractères : ce que j'ai rêvé cette nuit, ce que j'ai raté ce matin, voire hier par quelque trébuchement incertain, ce que j'ai touché sans le vouloir en faisant ce qu'on appelle un mot d'esprit parfois sans le faire exprès.

Est-ce que dans ce je pense, j'y suis ? Il est tout à fait certain que la révélation du je pense de l'inconscient implique, (tout le monde sait ça qu'on ait fait de la psychanalyse ou pas, il suffit (p85->) d'ouvrir un bouquin et de voir de quoi il s'agit), quelque chose qui, au niveau de ce que le Cogito de Descartes nous fait toucher de l'implication du donc je suis est cette dimension que j'appellerai de désamorçage qui fait que là où le plus sûrement je pense, à m'en apercevoir, j'y étais, mais exactement comme on dit - vous savez que j'ai déjà usé de cet exemple, mais l'expérience m'apprend qu'il n'est pas vain de se répéter - c'est au même sens où selon l'exemple extrait des remarques du linguiste Guillaume, au même sens que cet emploi très spécifique de l'imparfait en français qui fait toute l'ambiguïté de l'expression « un instant plus tard la bombe éclatait ». Ce qui veut dire que, justement, elle n'éclate pas.

Permettez-moi de la rajouter, de la plaquer, cette nuance, sur le " *wo es war* " allemand qui ne la comporte pas et d'y ajouter de ce fait l'utilisation renouvelée qu'on peut donner du " *wo es war soll Ich werden* ". Là où c'était, où ce n'est plus que là, parce que je sais que je l'ai pensé, " *soll Ich werden* ", *Ich*, il y a longtemps que je l'ai souligné ne peut que se traduire par le sujet, le sujet doit advenir. Seulement, le peut-il ? Voilà la question !

" Là où c'était..." traduisons : " je dois devenir ", continuez, "

psychanalyste " , seulement du fait - c'est la question que j'ai posée de cet *Ich* traduit par le sujet - comment le psychanalyste va-t-il pouvoir trouver sa place dans cette conjoncture? C'est celle que l'année dernière, cette conjoncture, j'ai expressément articulée au titre de la logique du fantasme, par la conjonction disjonctive d'une disjonction très spéciale qui est celle que j'ai, depuis plus de trois ans introduite en y faisant novation du terme d'aliénation, c'est à savoir celle qui propose ce choix singulier dont j'ai articulé les conséquences, que ce soit un choix forcé est forcément perdant. La bourse ou la vie, la liberté ou la mort. Le dernier que nous introduisons ici et que je ramène pour y montrer son rapport à l'acte psychanalytique est : ou je ne pense pas ou je ne suis pas, si vous y ajoutez, comme je l'ai fait tout à l'heure au *soll Ich werden*, le terme qui est bien ce qui est en question dans l'acte psychanalytique, le terme psychanalyste, il suffit de faire marcher cette petite machine. Évidemment il n'y a pas à hésiter : si d'un côté je ne suis pas psychanalyste, il en résulte que je ne pense pas.

Bien sûr ceci n'est pas d'un intérêt seulement humoristique. Ça doit bien nous conduire quelque part et (p86->) particulièrement à nous demander ce qu'il en est seulement de notre expérience de l'année dernière, que ce que j'appellerai cette supposition de départ qui est constituée par l'ou je ne pense pas, ou je ne suis pas, comment se fait-il qu'elle se soit non seulement avérée efficace mais nécessaire à ce que j'ai appelé l'année dernière une logique du fantasme, à savoir une logique, telle qu'elle conserve en elle la possibilité de rendre compte de ce qu'il en est du fantasme et de sa relation à l'inconscient.

Pour être là comme inconscient, il ne faut pas encore que je pense comme pensée ce qu'il en est de mon inconscient. Là où je le pense, c'est pour ne plus être chez moi. Je n'y suis plus. Je n'y suis plus en terme de langage de la même façon que quand je fais répondre par la personne qui répond à la porte : « Monsieur n'y est pas », c'est un " je n'y suis pas " en tant qu'il se dit. C'est bien cela qui fait son importance. C'est bien cela qui fait en particulier, qui fait que comme psychanalyste je ne peux pas le prononcer. Voyez l'effet que ça ferait sur ma clientèle ! C'est aussi ça qui me coince dans la position du " je ne pense pas ". Tout au moins si ce que j'avance ici comme logique est capable d'être suivi dans son vrai fil. " Je ne pense pas " pourrait être ayant dessiné les deux cercles en-dessous et leur intersection (cf. schéma) j'ai marqué avec tous les guillemets de la prudence, et pour vous dire qu'il ne faut pas trop vous alarmer , ce " faux-être ", c'est notre être à tous. On n'est jamais si solide dans son être que pour autant qu'on ne pense pas. Chacun sait ça.

Seulement quand même, je voudrais bien marquer la distinction de ce que j'avance aujourd'hui.

Il y a deux faussetés distinctes. Chacun sait que quand je suis entré dans la psychanalyse avec une balayette qui s'appelait le stade du miroir, j'ai commencé par repérer, - parce qu'après tout, c'était dans Freud, c'est dit, repéré, sérié - j'ai pris le stade du miroir pour faire un porte manteau. Il est même beaucoup plus accentué, tout de suite, que je n'ai jamais pu le faire au cours d'énonciations qui ménageaient les sensibilités, qu'il n'y a pas d'amour qui ne relève de cette dimension narcissique. Que si l'on sait lire Freud, ce qui s'oppose au narcissisme, ce qui s'appelle la libido objectale, ce qui concerne en bas, au coin à gauche l'objet " a ", car c'est ça la libido objectale ça n'a rien à faire avec l'amour puisque l'amour c'est le narcissisme et que les deux s'opposent : la libido narcissique et la libido objectale.

(p87->) Donc quand je parle du " faux-être " il ne s'agit pas de ce qui vient se loger là en quelque sorte par-dessus, comme les moules sur la coque du navire si vous voulez. Il ne s'agit pas de l'être bouffi de l'imaginaire. Il s'agit de quelque chose en dessous qui lui donne sa place.

Il s'agit du " je ne pense pas " dans sa nécessité structurante en tant qu'inscrite à cette place de départ sans laquelle nous n'aurions su, l'année dernière, articuler la moindre chose de ce qu'il en est de la logique du fantasme.

Naturellement, c'est une place commode, ce je ne pense pas. Il n'y a pas que l'être bouffi dont je parlais à l'instant, qui y trouve sa place. Tout y vient, le préjugé médical dans l'ensemble, le préjugé psychologique ou psychologisant, pas moins. Dans l'ensemble observez ceci en tout cas : à ce je ne pense pas est particulièrement sujet le psychanalyste, parce qu'il est habité par tout ce que je viens d'énoncer, d'épingler comme préjugés, en les qualifiant de leur origine; il a en plus des autres, par exemple sur les médecins, l'avantage si je puis dire, quand le préjugé médical l'occupe et Dieu sait s'il l'occupe bien par exemple, pour ne prendre que celui-là. Eh bien! justement ils n'y pensent pas, les médecins encore ça les tracasse, pas le psychanalyste. Il le prend comme ça, justement dans la mesure où il a cette dimension que ce n'est qu'un préjugé, mais puisqu'il s'agit de ne pas penser il est d'autant plus à l'aise avec lui.

Avez-vous sauf exception vu un psychanalyste qui se soit interrogé sur ce qu'est Pasteur dans l'aventure médicale ? Ce n'est pas un sujet à la mode Pasteur, mais ça aurait pu retenir justement un psychanalyste. Ça ne s'est jamais vu. On verra si ça change. Dans tous les cas, il faudrait ici se proposer ce petit exercice : qu'est-ce que ce point initial ? Il faut quand même bien se poser la question si, comme nous l'avons entrevu au départ, c'est l'axe aujourd'hui de notre progrès, l'acte en soi est toujours en rapport avec un commencement. Ce commencement logique, c'est à dessein que je n'en ai pas posé la question l'année dernière, parce qu'à la vérité comme

plus d'un oint de cette logique du fantasme, nous aurions dû le laisser en suspens. Epinglons-le d'arché  $\alpha\rho\chi\acute{\eta}$ , puisque c'est ainsi que nous sommes entrés aujourd'hui, par le commencement. C'est une arché  $\alpha\rho\chi\acute{\eta}$  un initium, un commencement, mais en quel sens ?

(p88->) Est-ce au sens du zéro sur un petit appareil de mesure ? Un être, par exemple, tout simplement. Ce n'est pas un mauvais départ de se poser cette question, parce que déjà il semble, il se voit même tout de suite, que poser la question ainsi c'est exclure que ce soit un commencement au sens du non marqué.

Nous touchons même du doigt que le seul fait qu'il nous faille interroger ce point d'arché(?), de savoir s'il est le zéro, c'est qu'en tout cas il est déjà marqué, et qu'après tout, ça va quand même assez bien car de l'effet de la marque, il paraît très satisfaisant de voir découler l' "ou je ne pense pas " ou " je ne suis pas ", " ou je ne suis pas cette marque " " ou je ne suis rien que cette marque ", c'est-à-dire que " je ne pense pas " . Pour le psychanalyste par exemple ça s'applique très bien.

Il a le label, ou bien il ne l'est pas.

Seulement il ne faut pas s'y tromper : comme je viens tout de suite de le marquer, au niveau de la marque, nous ne voyons que le résultat justement nécessaire de l'aliénation, à savoir qu'il n'y a pas le choix entre la marque et l'être, de sorte que si ça doit se marquer quelque part, c'est justement en haut à gauche (cf. schéma " du je ne pense pas " ) ; l'effet aliénatoire est déjà fait et nous ne sommes pas surpris de trouver là, sous sa forme d'origine, l'effet de la marque, ce qui est suffisamment indiqué dans cette déduction du narcissisme que j'ai faite dans un schéma dont je sais qu'au moins une partie d'entre vous le connaît, celui tel qu'il met en rapport dans leur dépendance le moi idéal et l'idéal du moi.

Donc il reste en suspens de savoir de quelle nature est le point de départ logique en tant qu'il tient encore dans la conjonction d'avant la disjonction, le je ne pense pas et le je ne suis pas. Assurément, l'année dernière c'est là ce vers quoi, puisque c'était notre départ, et si je puis dire l'acte initial de notre déduction logique, nous ne pouvons pas y revenir si nous n'avions eu ce qui constitue l'ouverture, la béance toujours nécessaire à retrouver dans tout exposé du champ analytique, qui nous a fait, après avoir édifié le temps de la logique du fantasme, fait passer le dernier trimestre autour d'un acte sexuel, précisément défini de ceci : qu'il constitue une aporie.

Reprenons donc, à partir de l'acte psychanalytique, cette interrogation de ce qu'il en est de l'initium, de la logique du fantasme qu'il me fallait

ici commencer de rappeler. C'est pourquoi j'ai inscrit au tableau (p89->) aujourd'hui, cette face que j'en ai articulé l'année dernière sous les termes de l'opération aliénation, l'opération vérité, l'opération transfert, pour en faire les trois termes de ce qu'on peut appeler un groupe de Klein, à condition bien sûr de s'apercevoir qu'à les nommer ainsi, nous n'en voyons pas le retour, l'opération, de ce qui constitue pour chacune l'opération retour, qu'ici tels qu'ils sont inscrits avec ces indications vectorielles, ce n'est que, si je puis dire, la moitié d'un groupe de Klein.

Reprenons l'acte au point sensible où nous le voyons dans l'institution analytique et repartons du commencement en tant que ceci aujourd'hui veut dire que l'acte institue le commencement.

Commencer une psychanalyse, oui ou non, est-ce un acte ? Assurément oui. Seulement, qu'est-ce qui le fait, cet acte ? Nous avons tout à l'heure fait remarquer ce qu'il implique chez celui qui s'engage dans la psychanalyse, ce qu'il implique justement de démission de l'acte. Il devient très difficile dans ce sens, d'attribuer la structure de l'acte pour celui qui s'engage dans une psychanalyse. Une psychanalyse c'est une tâche, et même certains disent c'est un métier. Ce n'est pas moi qui l'ai dit, mais des gens qui quand même, s'y connaissent. Il faut leur apprendre leur métier, à ces gens qui ont ou non à suivre la règle de quelque façon que vous les définissiez. Enfin dans ce coin on ne dit pas leur métier de psychanalysant. Il faut [*var : Ils vont*] le dire maintenant puisque le mot court, c'est pourtant ça que ça veut dire.

Alors, il est clair que s'il y a acte, il faut probablement le chercher ailleurs. Nous n'avons pas beaucoup quand même à nous forcer pour nous demander de dire que s'il n'est pas du côté du psychanalysant, il est du côté du psychanalyste. Ça ne fait aucun doute. Seulement ça devient une difficulté. Parce qu'après ce que nous venons de dire, l'acte de poser l'inconscient, est-ce que pour le psychanalyste il faut le reposer à chaque fois ? Est-ce vraiment possible surtout si nous pensons qu'après ce que nous venons de dire, le reposer à chaque fois, ce serait nous donner à chaque fois une nouvelle occasion de ne pas penser ?

Il doit y avoir autre chose, un rapport de la tâche à l'acte qui n'est peut-être pas saisi encore et qui peut-être ne peut pas l'être. Il faut peut-être prendre un détour. On voit tout de suite où il nous est fourni, ce détour. A un autre commencement, à ce moment de commencement où l'on devient psychanalyste.

(p90->) Il faut bien que nous tenions compte de ceci qui est là, dans les données, qu'à en croire ce qu'on dit, il faut bien s'y fier dans ce domaine.

Commencer d'être psychanalyste, tout le monde le sait, ça commence à la fin d'une psychanalyse. Il n'y a qu'à prendre ça comme ça nous est donné si

nous voulons saisir quelque chose, il faut partir de là, de ce point qui est dans la psychanalyse reçu de tous.

Alors, partons des choses comme elles se présentent. On est arrivé à la fin une fois, c'est là qu'il faut déduire le rapport que ça a avec le commencement de toutes les fois. On est arrivé à la fin de sa psychanalyse une fois, et c'est cet acte si difficile à saisir au commencement de chacune des psychanalyses que nous garantissons. Ça doit avoir un rapport avec cette fin une fois.

Alors là il faut quand même que serve à quelque chose ce que j'ai avancé l'année dernière, à savoir : la façon dont se formule dans cette logique la fin de la psychanalyse.

La fin de la psychanalyse ça suppose une certaine réalisation de l'opération vérité, à savoir que si, en effet, ça doit constituer cette sorte de parcours qui, du sujet installé dans son faux-être lui fait réaliser quelque chose d'une pensée qui comporte le je ne suis pas, ça n'est pas sans retrouver comme il convient sous une forme croisée, et inversée sa place du plus vrai, sa place sous la forme du " là où c'était " au niveau du " je ne suis pas " qui se retrouve dans cet objet " a " dont nous avons beaucoup fait me semble-t-il pour vous donner le sens et la pratique, et d'autre part, ce manque qui subsiste au niveau du sujet naturel, du sujet de la connaissance, du faux-être du sujet, ce manque, qui, de toujours, se définit comme essence de l'homme et qui s'appelle le désir, mais qui à la fin d'une analyse se traduit de cette chose non seulement formulée mais incarnée qui s'appelle la castration.

C'est ce que nous avons d'habitude étiqueté sous la lettre du :

$-\varphi$  (moins petit phi). L'inversion de ce rapport de gauche à droite qui fait se correspondre le je ne pense pas du sujet aliéné au " là où c'était " de l'inconscient dans la découverte du " là où c'était " du désir chez le sujet dans le je ne suis pas de la pensée inconsciente. Ceci se retournant est proprement ce qui supporte l'identification du " a " comme cause du désir, et du  $(-\varphi)$  comme la place d'où s'inscrit la béance propre à (p91->) l'acte sexuel.

C'est précisément là que nous devons un instant nous suspendre. Vous le voyez, vous le touchez du doigt, il y a deux " wo es war ", deux " là où c'était " et qui correspondent d'ailleurs à la distance qui scinde dans la théorie, l'inconscient du " Ça ". Il y a le là où c'était ici inscrit au niveau du sujet, et je l'ai dit déjà, je le répète pour que vous ne le laissiez pas passer, où il reste attaché à ce sujet comme manque. Il y a l'autre là où c'était qui a une place opposée, c'est celui qui est en bas à droite (cf. schéma) du lieu de l'inconscient qui reste attaché au " je ne suis

pas " de l'inconscient comme objet, objet de perte.

L'objet perdu initial de toute la genèse analytique, celui que Freud martèle dans tous les temps de sa naissance de l'inconscient, il est là, cet objet perdu, cause du désir. Nous aurons à le voir comme au principe de l'acte.

Mais ceci n'est qu'une annonce. Je ne le justifie pas immédiatement, il nous faut un bout de chemin avant que d'en être sûr, il nous faut nous arrêter là un temps. Il ne vaut en général de s'arrêter un temps que pour s'apercevoir du temps que l'on a passé sans le savoir, dirons-nous d'ailleurs, pour nous reprendre. Passé... il vaudrait mieux dire " passant " et si vous me permettez de jouer avec les mots : " pas sans le savoir ".

C'est-à-dire avec le savoir, on l'a passé. Mais justement, c'est parce que je vous ai exposé le résultat de mes schémas de l'année dernière, supposés sus par vous, si tant est qu'il n'y ait pas là quelque abus. Oui, c'est avec ce savoir que je l'ai passé ce temps, trop vite, c'est-à-dire dans la hâte. Comme vous le savez la hâte c'est ce qui laisse justement échapper la vérité. Ça nous permet de vivre, d'ailleurs. La vérité c'est que le manque (d'en haut à gauche), c'est la perte, (d'en bas à droite). Mais la perte elle, elle est la cause d'autre chose. Nous l'appellerons la cause de soi à condition bien sûr que vous ne vous trompiez pas ; Dieu est cause de soi, nous dit Spinoza. Croyait-il si bien dire ? Pourquoi pas après tout. C'était quelqu'un de très fort. Il est bien certain que le fait de conférer à Dieu d'être cause de soi, a dissipé par là toute l'ambiguïté du Cogito, ce qui pourrait bien avoir une prétention semblable, au moins dans l'esprit de certains. S'il y a quelque chose que nous rappelle l'expé- (p92->) lytique c'est que si ce mot : " cause de soi " veut dire quelque chose, c'est précisément de nous indiquer que le soi, ou ce qu'on appelle tel, autrement dit, le sujet où il faut bien que tout le monde en vienne, puisque même là, dans tel champ anglo-saxon où l'on peut dire que l'on ne comprend rien à rien, à ces questions, le mot de self a dû sortir, qui ne s'adapte nulle part dans la théorie analytique, rien n'y correspond.

Le sujet dépend de cette cause qui le fait divisé et qui s'appelle l'objet " a ". Voilà qui signe ce qu'il est important de souligner: que le sujet n'est pas cause de soi, qu'il est conséquence de la perte et qu'il faudrait qu'il se mette dans la conséquence de la perte, celle qui constitue l'objet " a ", pour savoir ce qui lui manque.

Voilà en quoi je dis que nous allions trop vite dans l'énonciation telle que je l'ai faite de ces deux pointes de l'oblique, de gauche à droite (cf. schéma) et de haut en bas, des deux termes écartelés de la division première. La chose est supposée sue dans l'énoncé que le là où c'était est manque à partir du sujet. Elle ne l'est véritablement que si le sujet se fait perte. Or c'est ce qu'il ne peut penser qu'à se faire être. Je pense,

dit-il, donc je suis: il se rejette invinciblement dans l'être de ce faux acte qui s'appelle le Cogito. L'acte du Cogito, c'est l'erreur sur l'être, comme nous le voyons ainsi dans l'aliénation définitive qui en résulte du corps qui est rejeté dans l'étendue, le rejet du corps hors de la pensée c'est la grande *Verwerfung* de Descartes. Elle est signée de son effet qu'il reparaît dans le Réel, c'est-à-dire dans l'impossible. Il est impossible qu'une machine soit corps. C'est pourquoi le savoir le prouve toujours plus en la mettant en pièces détachées. Dans cette aventure nous y sommes, je n'ai pas besoin je le pense d'y faire des allusions. Mais laissons là pour aujourd'hui notre Descartes pour revenir à la suite, et à la ponctuation qu'il nous faut donner aujourd'hui à notre avance.

Le sujet de l'acte analytique, nous savons qu'il ne peut savoir rien de ce qui s'apprend dans l'expérience analytique, sinon qu'y opère ce qu'on appelle le transfert. Le transfert je l'ai restauré de façon complète, à le rapporter au sujet supposé savoir.

Le terme de l'analyse consiste dans la chute du sujet supposé savoir et sa réduction à l'avènement (p93->) de cet objet " a ", comme cause de la division du sujet qui vient à sa place. Celui qui, fantasmatiquement, avec le psychanalysant, joue la partie au regard du sujet supposé savoir, à savoir : l'analyste, c'est celui-là l'analyste, qui vient au terme de l'analyse à supporter de n'être plus rien que ce reste. Ce reste de la chose chue, qui s'appelle l'objet " a ". C'est là ce autour de quoi doit porter notre question.

L'analysant venu à la fin de l'analyse dans l'acte, s'il en est un, qui le porte à devenir le psychanalyste, ne nous faut-il pas voir qu'il ne l'opère, ce passage, que dans l'acte qui remet à sa place le sujet supposé savoir.

Nous voyons maintenant cette place où elle est parce qu'elle peut être occupée, mais qu'elle n'est occupée qu'autant que ce sujet supposé savoir, s'est réduit à ce terme que celui qui l'a jusque là garanti par son acte, à savoir le psychanalyste, lui, le psychanalyste, l'est devenu ce résidu, cet objet " a ".

Celui qui à la fin d'une analyse didactique relève si je puis dire, le gant de cet acte, nous ne pouvons pas omettre que c'est sachant ce que son analyste est devenu dans l'accomplissement de cet acte, à savoir : ce résidu, ce déchet, cette chose rejetée. A restaurer le sujet supposé savoir, à reprendre le flambeau de l'analyste lui-même, il ne se peut pas qu'il n'installe, fût-ce à ne pas le toucher, qu'il n'installe le a au niveau du sujet supposé savoir. Ce sujet supposé savoir, qu'il ne peut que reprendre comme condition de tout acte analytique, lui sait, à ce moment que j'ai appelé dans la passe, lui sait que là est le désêtre qui par lui, le

psychanalysant, a frappé l'être de l'analyste. Je dis, sans le toucher, que c'est comme cela qu'il s'engage. Car ce désêtre institué au point du sujet supposé savoir, lui le sujet dans la passe au moment de l'acte analytique il n'en sait rien. Justement parce qu'il est devenu la vérité de ce savoir, et que, si je puis dire une vérité qui est atteinte « pas sans le savoir », comme je le disais tout à l'heure eh bien c'est incurable : On est cette vérité.

L'acte analytique au départ fonctionne si je puis dire, avec le sujet supposé savoir faussé, car le sujet supposé savoir s'avère maintenant ce qui était bien simple à voir tout de suite : que c'est lui qui est à l'arché

ἀρχή de la logique analytique. Si celui qui devient analyste pouvait être guéri de la vérité qu'il est devenu, il saurait marquer ce qui est arrivé de (p94->) changement au niveau du sujet supposé savoir, c'est ce que dans notre graphe nous avons marqué du signifiant, du S (A).

Il faudrait s'apercevoir que le sujet supposé savoir est réduit à la fin de l'analyse au même " n'y pas être " qui est celui qui est caractéristique de l'inconscient lui-même, et que cette découverte fait partie de la même opération-vérité.

Je le répète, la mise en question du sujet supposé savoir, la subversion de ce qu'implique, je dirai tout le fonctionnement de savoir et que maintes fois j'ai déjà interrogé devant vous sous cette forme : alors ce savoir, qu'il soit celui du nombre transfini de Cantor ou du désir de l'analyste, où était-il avant qu'on sache?

De là seulement peut-être, peut-on procéder à une résurgence de l'être dont la condition est de s'apercevoir que si son origine et sa réinterpellation, celle qui pourrait se faire du signifiant de l'autre enfin évanoui vers ce qui le remplace, puisque aussi bien c'est de son champ, du champ de l'Autre que ce signifiant a été arraché, à savoir l'objet " a ", ce serait aussi s'apercevoir que l'être tel qu'il peut surgir de quelque acte que ce soit, est être sans essence comme sont sans essence tous les objets " a ". C'est ce qui les caractérise.

Objets sans essence qui sont ou non, dans l'acte, à réévoquer à partir de cette sorte de sujet qui, nous le verrons, est le sujet de l'acte, de tout acte dirai-je en tant que, comme le sujet supposé savoir au bout de l'expérience analytique, c'est un sujet qui, dans l'acte n'y est pas.

**note :** bien que relu, si vous découvrez des erreurs manifestes dans ce séminaire, ou si vous souhaitez une précision sur le texte, je vous remercie par avance de m'adresser un [email](#).

[Haut de Page](#)

